*A Irène, ma mère*

Détresse

Toi qui portas ma vie dans ton corps généreux

Je te dois la lumière éblouissant mes yeux

Mes premiers pas craintifs au verger paradis

Protégés par l’aimant de tes bars réunis.

Je te dois tous ces mots que tu m’as murmurés

Ces premiers mots d’enfant sagement balbutiés

L’amour de l’école, le goût de la lecture

De textes émouvants, d’élégante écriture.

Je te dois les baisers et les douces caresses

Que tu me prodiguais, apaisant ma détresse ;

Tes conseils avisés me redonnaient courage,

Polissant mon esprit de petit enfant sage.

Je te dois les vertues que tu m’as inculquées

En luttant esseulée de trop longues années

Alors que ton époux chéri avait péri

Dans un funeste camp de brouillard et de nuit.

Que ne larmes n’avons pas versées tout deux

Ces longues nuits d’hivers dans le froid douloureux ?

Blottis dans un logis sans confort, nous pleurions

Celui dont la présence éclairé la maison.

Discrète, à nos côtés, tu cheminas toujours

Et sut nos protéger de ton immense amour.

Aujourd’hui, la vieillesse a vaincu ta vaillance

Et de bien tristes jours s’égrènent en silence.

Malade, résignée, prostrée dans ton fauteuil,

Tu te laisses glisser dans ta maison en deuil…

Tu m’adresses parfois un regard désolé.

J’embrasse tes bons yeux qui ont souvent pleuré.